

Haudaincourt, le 6 octobre 1946

1

À ma petite Lucy.

C'est moins une lettre que je commence ce soir
qu'un journal, journal destiné à ma fiancée aimée
dont, séparé depuis plus de 2 mois, je n'écrit pas
nouvelles depuis 42 jours. Il y a de fortes
chances pour que je ne t'envoie point ceci car
j'espère que tu seras là avant que les communica-
tions ne marchent régulièrement, mais quand
arrivera ce jour où nous nous retrouverons ? Depuis
un mois ou plutôt 36 jours que nous sommes
délivrés je suis suspendu à la radio guettant
le moindre indice indiquant que ta libération
approche, que tu es libérée. Mais hélas ! chaque
jour j'apprends avec désespoir que St Die est
encore occupée, que les boches tiennent toujours
toutes ou presque toutes les routes. Quand
seront-ils tous vaincus ? Tu ne peux savoir
combien je les hais et chaque jour je leur en
veux un peu plus de nous tenir séparés.
Mais si tant le mal ne venait que de là ?
Quand on voit ce qui s'est passé dans la
région avant leur départ on peut se demander
avec angoisse quel est notre sort, comment
vous pouvez vivre, si vous vivez encore, car il
faut mettre cette restriction maintenant, avec
eux il faut s'attendre à tout. À Robert Eysenck,
tu le sauras peut-être avant d'avoir ces lignes,
ils ont fusillé sans motif 53 hommes et
jeunes gens. à L'auvronches une centaine
et permis ceux à 3 lycéens que tu connais bien,
dont un copain ; Petit-métis 2^e D 2 Macaque

à les 2 autres Lebigue et Savanne de l'être tous les 2.
Si tu savais quelle rage nous avons quand
on a su cela ! Les boches ont d'ailleurs pu
en apprécier les effets. Enfin je vois très nettement
les faits tels qu'ils se sont passés depuis ma
dernière lettre, lettre que tu n'as pas reçue,
que tu recevras certainement après ce écrit.
Dans les lettres précédentes j'avais essayé, ainsi
que dans la lettre de Clécelle, de te faire comprendre
que je faisais partie du maquis et que je
m'attendais à l'action d'un moment à l'autre.
Tous les jours et souvent la nuit je conduisais
au maquis des F.F.I qui arrivaient à Houd
chez Monsieur Monier. Chaque jour je faisais
donc de 20 à 28 kms à pied. Si je me souviens
bien, j'écrivis la lettre le lundi 28 Août et
je mettais spécialement que l'action était
imminente ; les Américains étaient à Villy le
Fransois, et tout près de Joinville c'est à dire
à 40 kms de Houd environ. Le Mercredi 30 Août
au soir je fis avec un Comrade 2 prisonniers
allemands auxquels nous prîmes armes et munitions
et la nuit nous les conduisâmes au camp avec
2 camarades F.F.I. Le jour le déjé il y avait
à Houd environ plus de 100 boches avec 3 tanks
une batterie de canons mais connaissaient très
bien la région je passe à travers tout avec la
petite colonne, tout se passe très bien et nous
étions de retour dans une maison d'incorsoin
à 4 h du matin. Dans la journée du Jeudi
31 Août : grand évacuation ménage de troupe, des
SS arrivent... en même temps que le nouvel
ordre des officiers commissaires à Robert Grange et

aussi la nouvelle plus égoïssante que les 3 Américains sont entrés à Ligny. Le Jeudi à 15h j'apprends que Jourville est libéré en même temps que je reçois 2 F.F.I à condition d'urgence au camp du maquis. Il pleuvait mais à 15h

je partais portant sur moi des armes valise d'un de ces F.F.I blessé au pied. Je passe par le chemin des Balkans (Il y avait plein de barbes dans le pot de Madeline Cousin notre voisine) Je suis passé au milieu puis me ravissant je suis redescendu chercher, dans le groupe de maisons ou habite Almignini, mon fusil et les cartouches que je porte à peu près sans me cacher, pied à terre mais allant le plus vite possible. Tout se passe bien.

J'arrive à Delange chez le Capitaine F.F.I et j'apprends que l'ordre d'action vient d'arriver, que déjà 2 groupes de corps francs ont parti pour couper les routes. Tout le camp du maquis arrive à Delange avec les camions, car on devait changer le quartier général. J'apprends par téléphone que Houdelaincourt est en état de siège, toute personne prise en dehors de sa maison sera fusillée sous sommation. Les 3 chefs allemands se mettent en batterie et tirent sur un ennemi purement imaginaire. Ils étaient devant chez Joquin. Voyant cela monsieur pris de peur veut aller dans la cave des voisins mais à peine dehors un allemand lui met le revolver sur la poitrine et plus morte que vive elle entre à la maison. Pendant ce temps dans le quartier de grand-mère les boches rendaient un homme qu'ils avaient

pus dans un village voisin. À Delouze nous 6 savons cela en gros par téléphone. Nous élevons des américains l'ordre de tenir Mandelaincourt et d'empêcher les allemands de faire sortir les ponts. L'attaque devait se faire le jeudi matin à 8 heures sous ma direction. Pendant cette journée du jeudi un premier groupe de F.F.I en batterie entre Bessié et Mouvages (6 et 9 km de Houd) attaque une auto allemande, tue un officier, blesse l'autre, rate le chauffeur qui va prévenir les tanks qui passent. Ces tanks envoient des grenades incendiaires sur Bessié et brûlent 17 maisons. Le 2^e groupe forme tirer abat un camion avec 3 boches mais ce groupe de 37 hommes est attaqué, cerné dans le bois par 37 chars très allemands qui les encercent d'obus et mitraillent pendant 2 heures. L'équipe de secours formée arrive trop tard et nous faisons déjà le cercle de ces soldats, des F.F.I (50) se resté à Delouze relâvent l'ordre de se rendre au nouveau P.C. Nous montons dans les 2 camions avec sur chacun devant 3 fusils mitrailleurs et dedans 29 hommes chacun armé soit d'une mitraillette soit d'un fusil. J'étais dans le premier camion, nous nous mettons en marche et --- juste à la sortie du village nous tombons nez à nez avec une auto mitrailleuse allemande qui passe en vitesse sans qu'on ait le temps de réagir de notre surprise; naturellement nous avions stoppé et au même instant on nous annonce par téléphone que un groupe de 200 S.S arrivait pour enculer Delouze. Quelques instants nous allons en vitesse occuper les points stratégiques du village.

5) bien camouflés, bien armés (12 fusils mitrailleurs sans compter les armes individuelles nous étions bien disposés à relever ces fameux SS qui ne sont pas venus. Nous sommes donc repartis et armés sans embûche (à part une panne) au nouveau F.C. De là part une camionnette chargée de 12 hommes armés avec 2 F.M pour occuper une route. Cette camionnette coupe court à travers bois et arrive sur le sentier juste devant une colonne de chars allemands. La première chose envoyé un obus qui arrive en plein au milieu de la camionnette et coupe en deux par la suite (le lendemain matin) aucun membre n'est blessé. Tous se sauvent de chaque côté de la route pendant que les tanks débloquent les bois, peu après l'heure d'assaut les équipages descendent pour attraper ceux qui restaient -- et se font relever par un feu nourri des F.M qui s'étaient mis en batterie à 30 mètres de la route dans une vieille tranchée. Nous demandons leur reste les allemands décampent. Au camp nous étions sous nouvelles de ce groupe et des 37 autres. Enfin nous nous couchons dans la neige. Je n'avais pas trop chaud n'ayant pris aucune couverture, sauf une couche néz, et j'avais laissé mon imperméable chez le capitaine F.F.S. Je troyais en quittant Hout pouvoir revenir le soir même. Enfin je réussis à m'endormir ; Au milieu de la nuit réveillé : Un groupe rentrait avec un blessé à la jambe, au bras et à la tête, seule victime du groupe de l'auto. De l'autre groupe aucune nouvelle si ce n'est que il y a peu de chances d'en revenir après l'attaque qui a eu lieu.

6) Cependant à la pointe du jour le Vendredi 1er septembre arrivent 26 hommes du groupe qui racontent comme tout s'est passé mais qui ignorent le sort des 3 autres. Ils en ont vu 6 se souvenirs et espèrent que ils sont indemnes mais les 3 autres doivent être considérés comme perdus. Le vendredi soir tout le monde par une chance miraculeuse, plus, plus un miracle, tout le monde était retrouvé avec comme bilan 3 blessés légers en tout et chez les allemands certainement une quinzaine. On apprend ce matin là (à 6 h) que un gendarme de l'armée avait été emmené sur les tanks et on redoutait un sort analogue à celui du pauvre papa. On était en train de former les groupes de combat pour Houd quand une estafette arrive : Inutile attaque, américains arrivent pour g h¹ et plus d'allemands à Houd. Quelle joie au camp ! Jeune anglais fut envoyé avec un camarade comme éclaireur et pour signaler la Tente allemande partie depuis 6h le matin silencieusement. Tout a donc très bien été. Ces tanks furent attaqués et vaincus au pris. aussitôt après soixante à Houd : arrestation des premiers intrus au milieu des rires des uns et des pleurs des autres. L'après midi avec 3 de mes camarades nous arrêtons 3 bâches, les 3 premiers prisonniers du camp. On était heureux. Rêve sur notre bonheur : 2 mequis à 40 - 50 km de nous sont attaqués par les allemands, nous ne pouvons rien faire pour l'un, pour l'autre un amiens fait en vitesse et le dégagé faisant quelques lo mis ennuis. Pour l'autre mequis je demande de l'aide à un officier américain qui lui demande l'envoi d'avions et c'est ainsi

7) que parlant anglais, j'ci peut être sauvé des
comrades F.F.S. La soirée et la nuit furent
calmes au milieu de l'allégresse générale.
Le lendemain il nous semblait déjà être avec les
américains depuis des années tellement notre
bonheur avait été grand. Il pleuvait. Ma joie
est atteinte par le pensee que le los, dont les
Vosges, ma petite fiancée est encore avec les boches
et après ce qui s'est passé dans les environs il
y a lieu de tout redouter avec ces sauvages.
Malgré ces tristes pensées l'espoir est le plus
fort, dans une semaine au plus, tu seras
délivrée aussi, ta mère bientôt, et je crois alors
d'être dans les premières troupes à passer près
de toi, mais hélas ! espairs trop chimériques.
La résistance ennemie s'avère plus dure, le
terrain s'y prête mieux d'ailleurs; Enfin ne
disgressons pas, j'en aurai le temps tout à l'heure.
Le Samedi 2 septembre à 12 heures une estafette
vient chercher des renfort pour le maquis de Toul
en difficulté : une heure pour tout préparer,
on demande des volontaires, j'en suis naturelle
ment car je veux tuer des boches, je ne sais pourquoi
mais à la pensée qui ils ont menacé ma mère,
que ils ont pendu un français et que le 14 juillet
ils ont tué un autre français qui aurait été
un cousin, le pauvre Alphonse que je m'étais
promis de venger alors que toi me disais tu ne
souffrais même pas que dans ton fermoir tu ne
avais un explosif qui éclaterait sur le boches mais
je n'avais pas le droit de te dire, nous ne devions
le dire à personne, tu l'as su avant maman
qui, elle, ne l'apprit que quand je suis partie.

8) donc nous partimes à Toul, moi devant au F.M.
et armé d'un fusil mis aux loches, nous avions
2 F.M., mitrailleuses et fusils allemands en suffisance.
Nous arrivons à Blaincourt les Toul; Huitte de 1 heure,
il faut aller en renfort à Dommartin les Toul
ou les allemands contre attaquent. Tout à
coup arrivent une escadette qui demande
un secours urgent pour un petit village près
de Colombey les Belle (Jouville exactement)
où 15 allemands ont mis au mur 50 hommes,
devant les fusillées à 21 heures si ces derniers
ne dénoncent pas le maquis de la région. Arrivés
à 12 kms de Jouville, la route reste empêtrée,
nous partons à marche forcée, je laisse mon
attirail (mallette, gamelle, vivres, couvertures + mon
couveau de chasse). Nous arrivons à bout de souffle
à 8h 10 et 1 km de Jouville dans un village
où nous réquisitionnons une camionnette qui nous
emmène à 500 mètres du village. Nous nous mettons
en position. Nous n'avions plus alors que 1 F.M.
et nous étions 16 les autres étaient restés à Blaincourt

5 allemands gardaient les français avec 2 F.M.
les autres étaient au café à faire Bombance. Il était
20h30 quand notre F.M. menaçait par un algérien
(notre groupe était composé de 9 algériens et 5 français)
et moi comme chargeur, notre F.M. donc ouvre le feu
en prenant les allemands de flanc pour ne pas
risquer de tuer les français (chose qui serait
arrivée si on les prend de dos). L'autre commando
envoyait 3 grenades dans la salle du café où ils
tuent 2 allemands, ce qui fait 7 en tout avec les 5.
les autres allemands se sauvent mais il y en a
un qui doit être blessé. La nuit est venue, on traque
les autres le lendemain matin, on attendent sur

9) assume le garde du village et on se repose dans une grange, dans un tas de foin ou on est très bien.
Nuit calme.

Dimanche 3 septembre réveil brutal à 6 heures du matin : Une étafette motocycliste arrive demandant du renfort pour Marœu où soi disent un fort groupe d'allemands mitraille la population. Nous nous préparons à toute urgence, les voitures sont prêtes, nous partons en même temps qu'arrivent les premières voitures américaines. En quittant Gouiller (et non Guinille) nous quittons la zone des américains. Désormais nous agissons comme français. Tous et nous nous éaignons des premiers contingents américains. Nous traversons Vézelise puis Tantonville où la population nous fait un accueil chaleureux, nous apporte des cigarettes, des fleurs, du bon vin, des liqueurs : nous sommes les premiers libérateurs, les allemands (la dernière colonne de 3 chars, 2 Cemions et 3 autres) sont à 20 minutes devant nous, nous allons peut être nous jeter dans le gué de long, nous sommes finement tenus ; nous ne voulons pas revenir en arrière; dans cette exaltation du combat proche on ne veut pas entendre raison, on repart en buvant vins et liqueurs, juste pour nous énerver, pas assez pour nous énivrer. On boit jusqu'à lundi soir nous nous abreuons de boissons alcoolisées. Nous marchons dans une semi-conscience extatique car nous sommes toujours aux aguets, les bâches peuvent nous suspendre, ou nous tomber dessus d'un moment à l'autre

10) Nous sommes dans leurs lignes. À Tantanville la brasserie brûle : ce sont les 2 camions et 3 voitures qui nous précèdent qui ont fait le coup après toutes les menaces et les protestations d'amitié qu'ils ont proclamées à la population creintive. À Haroué où nous arrivons, 3 boches étaient dans le cimetière et personne n'osait bouger car ils avaient une mitrailleuse. Commandés par un sergent chef Algérien nous les mettons rapidement hors d'état de nuire sans qu'il ne nous en coûte la moindre égratignure. 9 autres boches sont signalées dans une autre partie du domaine mais après avoir battu et traqué toute la région nous renonçons à les trouver : ils sont disparus. La population est en allégresse. Comme il est midi on nous appelle à manger en abondance ; viande, fromage, confiture, pain, beurre, sans oublier les biscuits. Nous marchons, comme on pouvait dire, au combat. À 1 heure nous continuons notre route vers l'est, appellés en renfort par le maquis de Leménil où il y a difficulté : ce maquis est attaqué par les 3 chars qui nous précèdent. Nous partons de la route ne possédant pour toute arme antichar qu'une lance-flamme et des plastiques puis aux boches tués à Gorville. À 500 mètres du lieu de combat nous descendons de voiture et allons prendre les chars à revers. Arrivés à 50 mètres des chars nous attaquons avec les plastiques et la lance-flamme. Par une chance incroyable ceux ci déclenchent sans faire une seule salve sur nous. Le maquis de Leménil où il y a avait une dizaine de morts, des blessés et nous étions tous indemnes.

(4)

Sous perdre de temps nous attaquons le poste du
Convoi allemand : les 2 Comiers et 3 voitures de
ceux qui avaient brûlé la brasserie. Nous les
attaquons avec 2 F.M et les armes individuelles.
Nous étions 2 groupes 1 du maquis de la bas et nous
30 hommes environ. Nous jouissons de la
surprise mais les allemands ripostent quand
même quelque faiblement. 2 F.F.I du maquis
de Geménil sont blessés, nous, toujours indemnes,
C'est à dire que nous sommes protégés par une
puissance supérieure. Nous tirons 28 bâches en
faisons 17 prisonniers, lesquels furent fusillés
après, mais pas par nous, quoique leur sort
n'eût point changé si nous avions pu les prendre,
avec nous. Les 2 Comiers étaient pleins d'armes, de
munitions, de ravitaillement de toutes sortes :
200 kg de sucre de Marseille, bons vins, cognacs,
Champagnes, getzau, rouliers etc, et les bâches
ne nous pensaient rien ! -- à part cela. Là
nous nous rééquipons à neuf car comme je l'ai
déjà mentionné j'avais tout laissé dans la
Camionnette qui nous amena à Gorille.
Nous confions un Comier à quelques jeunes
gendarmes de Vacqueville pour le ramener
dans ce centre où il devait nous être distribué
équitablement comme prise de guerre mais,
comme nous le savions en revenant ces gendarmes
avaient au délicat sujet de nous dispenser du
partage en prenant absolument tout ce qui
était intéressant soit pour eux, pour leur
famille ou pour d'autres personnes plutôt
que honorables de cette ville. Enfin . . .

(2) Après cette attaque à Gontenay contre ses
camions et voitures nous gagnons le camp de
Lemire à Mussy, d'où je pars en patrouille
comme interprète au devant d'Américains
qui devaient soi disant arriver alors qu'ils étaient
encore à plus de 28 Kms derrière. Nous allons
jusque Grisport où je voulais aller voir à la
Confiserie cette amie de Mme belle-maman
mais je n'en eus pas le loisir, il se faisait tard
et nous dûmes rentrer, passant par Lebeuville
où nous pûmes nous désaltérer d'un quart
de vin offert par des personnes obligeantes.

Le lundi matin opération de libération sur Charny
où il ne restait aucun allemand. Le lundi soir
nous recevions l'ordre de rallier notre maquis
à Gondrecourt. Nous refaisions en sens inverse
le chemin parcouru les jours précédents. À
Vézelise on apprend que 5 minutes devant nous
passent route de Charny 2 voitures légères
et 1 voiture mitrailleuse allemande. Nous
fuyons à toute vitesse mais hélas ! nous ne
pouvons les rattraper, ils ont bifurqué sur
Mécourt; nous avons l'ordre de ne pas nous arrêter,
nous continuons et dès lors est finie pour nous
cette aventure dangereuse mais combien
intéressante. Nous apprenons à Colombey les
Belles que ni Neufchâteau, ni Nancy n'étaient
libérés, c'était de cela le 4 septembre. Les
Américains étaient à peine en force à Colombey.
Quand je pense que nous étions jusqu'à Charny
et cependant aucun de nous n'hésitait. On
voulait toujours aller plus loin et j'espérais intérieurement,
oh grand chameau ! pouvoir aller jusqu'à

131

St Die, pouvoir délivrer ma fiénée chérie, pouvoir me battre pour elle et je n'ai pas pu, on ne nous a pas laissé, c'est été d'ailleurs de la folie, je m'en rends compte maintenant et cependant j'aurais sans hésitation m'en laissait la possibilité. Après cette rondonnée j'eus 1 jour de congé puis regroupés à Gondrecourt nous nous trouvions maintenant dans une vie calme, trop calme, presque sans nouvelles ! Je n'étais pas à mon affaire, quand je pensais que là bas, quand je pense encore que toujours il ya des bouches... mon cœur se serrait car j'ai peur... et cependant il n'est pas possible que tu ne sois pas protégée oh ma chérie ! moi j'y fus certainement, est ce par le petit drapeau du sacré cœur que tu m'avais donné et qui ne me quitte pas un instant ? ou à ta photographie ou plutot tes chères images qui vont suivre partout ? je ne sais mais il est certain que si Dieu a voulu que je vive encore ce ne peut être que pour te retrouver et pour fonder avec ma petite chérie, un foyer qui il bénira. Il m'aime parfaitement de considérer le pire ; les bouches sont si barbares, on doit tout redouter ; alors j'ai mal, j'reste des heures à penser, à réfléchir dans le vide avec ta seule image devant les yeux et je gue alors, que Dieu m'écoute, mais je gue que si cela arrive, tout bouchon devant moi sera un bouchon de moins, jusqu'un jour où, si bien le vent j'aurai te retrouvé dans ton aile, car je ne resterai pas là. Je m'engageais dans les flammes tâpres et je pourrai me

(46)

donner à cette joie, je pourrai épancher sur eux
tout mon fiel .

Mais cela ne sera pas, Dieu te protigera comme
il a protégé à Bar le statut de l'uste Dame.
Le pont qui est tombé, et où est restée seule,
intacte sur son socle au milieu des ruines
du pont et de la chapelle, où est restée la
statue de la sainte vierge ; comme elle t'a
et les tiens sortant indemnes de la tourmente
si elle passe chez vous ou sinon malheur aux
bouches , rien ne sera assez terrible pour les punir.
Quand tu lisas cela petite chérie tu te demanderas
si je ne suis pas fou mais l'attente me rend
comme fou , je suis fou d'inquiète ; savoir que
tu es encore avec eux et ne pas savoir ce qui
se passe , c'est terrible après avoir vu ce qui
s'est passé par ici comme je le disais au début
de cet écrit . Et quand je pense que de ton côté
tu dois t'en faire encore plus pour moi loi
qui dois savoir que je combattaïs , qui ne peut
pas savoir si je suis souff qui ne peut que l'espérer ,
ce doit être dur aussi et je vois que dans la vie ,
quand on est séparé il peut être cauchemar mais
c'est difficile . Quand tu lisas ces lignes ceci
ne sera plus qu'un mauvais souvenir peut
être sourires tu , à moins que tu n'en pleures ,
Mais quand arrivera ce moment tant désiré ?
Combien de temps faudra-t-il attendre encore
pour te sauver dans mes bras ? Et peut être pour
comble de malchance , sachez je appelle soldat
avant de t'avoir vu , ce serait plus terrible
encore et je partais sans courage .. Mais non !
ma chérie tu me reviendras bientôt , j'espère
tout à retrouver dans mes bras ma fiancée adorée !

115

Depuis le 25 septembre je suis semobilisé. J'étais resté jusqu'à là comme FFI mais il fallait choisir entre s'engager ou regagner ses familles. Si j'eus été seul je serais parti en Caserne, mais il y avait toi et toi c'est l'avenir et dans l'avenir pour toi je dois rentrer aux chemins de fer, j'ai donc demandé et obtenu ma démobilisation temporaire. Ainsi j'espére pouvoir avant tout te revoir, chose qui ne serait pas arrivée si je partais en caserne ou au front, second j'aurai peut être refusé ma nomination aux chemins de fer avant de partir pour la guerre -- si la guerre si est pas finie et ici là et alors dès la guerre finie je retrouverais ma place aussitôt et sans perdre une minute nous pourrons donc aussi à jamais nos deux existences tel que pour moi compte plus que tout au monde.

Depuis ma libération j'en ai rien fait de bien intéressant, je pense beaucoup, à toi naturellement. Je me débrouille pour le maitaillement qui est malgré tout bien meilleur, je vois aux champignons et à la chasse. Je n'ai pas aujourd'hui mon 2^e lièvre. J'ai gardé des champignons pour les mangier quand tu seras ici dans ma ou plutôt maintenant dans notre famille car tu fais bien partie de la famille. Tous les soirs Maman et Nekette rient pour qu'il n'aime rien de saisons à suz, et que tu reviennes vite à ton Fernand. De mon côté j'en fais autant, plus souvent certainement mais c'est plus naturel. Je suis décidé, dès que j'aurai certitude d'avoir ma place de demander instantanément à mes parents de faire la demande

¹⁶ officielle le plus tôt possible, pour Pâques au plus tard si la situation le permet ce qui ne peut manquer et toujours si c'est possible de célébrer les fiançailles officielles au début des grandes vacances ou alors si possible avant que je ne parte si je partais à Pâques ou entre Pâques et Août. Enfin j'espère que nous aurons bientôt l'occasion de discuter le dessous tous les deux.

Sei je termine ce journal qui ne doit être que la relation des faits importants relatifs à notre libération. Je vais en faire un autre plus étendu et par là plus intéressant.

Mais pour ma fugue je peux quand même vous ce journal par mille baisers que je lui transmet avec toute la force de mon amitié.

Bien cordialement